

# WAKEFIELD

Un scénario de François Valla et Laurent Bébin  
D'après Nathaniel Hawthorne

18.01.2008

## SYNOPSIS

Wakefield part en voyage d'affaire. Du moins, c'est ce qu'il dit à sa femme. En réalité, il s'installe dans une chambre à une rue de là, pensant réintégrer son foyer quelques jours plus tard. Pour commencer, il se crée une nouvelle apparence pour rôder incognito autour de chez lui.

Le temps passe, Wakefield ne rentre pas. Madame Wakefield fait d'abord une dépression, puis le deuil de son mari. Chaque jour qui passe, Wakefield se dit qu'il reviendra demain... La semaine prochaine... Dans un mois... Bientôt.

Un jour, par hasard, il croise sa femme dans la rue, elle le regarde et ne le reconnaît pas. Wakefield est désespéré, il n'existe plus, ni pour sa femme, ni pour personne. Mais il ne rentre toujours pas.

Bien plus tard, alors qu'il se promène comme à son habitude devant son ancienne demeure, un coup de vent, la pluie, et le bon feu qu'il aperçoit à l'intérieur, le décident enfin à rentrer retrouver sa femme après vingt ans d'absence. L'histoire ne dit pas comment il est accueilli...

## NOTE D'INTENTION

WAKEFIELD est basé sur une nouvelle de Nathaniel Hawthorne, auteur américain contemporain de Melville. Cette nouvelle raconte l'histoire d'un individu plus qu'ordinaire qui s'aventure à vivre à une rue de chez lui pour observer sa place vide, son absence au sein de son foyer. Ses motivations lui échappent totalement, il est pris d'une pulsion irrésistible d'aventure dont il n'a pas réellement conscience. C'est Ulysse qui, passé dans une pièce attenante à sa propre demeure, observe Pénélope au travers d'un miroir sans tain.

Wakefield n'est personne à l'échelle de la communauté, il n'est presque plus personne à l'échelle de son foyer, mais c'est encore trop... Il veut être moins. Il déborde du vide qui remplit nos illusions de normes sociales. Pour s'en dégager, il fait un pas de côté et s'ouvre un angle différent sur son existence – il fait un pas à côté de sa non-existence, à une rue de chez lui. Et puis, vingt ans plus tard, il rentre comme il est parti, presque par hasard.

La nouvelle de Hawthorne se distingue par la façon dont l'auteur s'empare d'un fait divers insolite pour nous emmener très loin dans une méditation introspective. Le film propose une adaptation littérale et ambiguë de cette nouvelle. Littérale car le texte de la nouvelle est entièrement lu en voix-off, on la suit à la ligne et au mot, elle est la partition que les images interprètent. Ambiguë car cette interprétation donnée par l'image est ambivalente : parfois, elle concorde exactement avec le texte, mais souvent, elle s'affranchit de celui-ci et donne à voir une vision alternative de l'étrange histoire qui nous est racontée.

Il ne s'agit pourtant pas de superposer deux récits différents, d'opposer systématiquement parole et image, mais de s'appropriier l'histoire singulière de Wakefield avec les moyens du cinéma. Dans la nouvelle, le récit se présente déjà comme les réflexions hypothétiques du narrateur à propos d'un fait divers lu dans un journal. Le film propose d'y ajouter, au moyen des images, une autre hypothèse, une alternative contemporaine, comme si deux témoignages différents se superposaient, l'un sous forme de mots et l'autre en images.

Le film est conduit par la voix d'un narrateur, qui est celle d'un homme pleinement absorbé par son récit. Celle-ci, à la fois grave et délicieusement ironique, doit rappeler celle d'un Orson Welles contant en ouverture l'histoire des Amberson ou de Philip Marlowe tentant de dénouer les fils d'une ténébreuse affaire. C'est la voix d'un homme qui raconte une histoire à laquelle il a longuement pensé et qui lui a inspiré des réflexions qui ont un caractère universel. En ce sens, WAKEFIELD est un conte moral moderne.

La structure du film reflète le caractère approximatif de ce qu'on sait du personnage et de son histoire, tout comme de son comportement. Wakefield est une approximation, une hypothèse et la forme ouverte du film en est l'illustration et sa justification. Ainsi, si le narrateur ancre le récit à Londres et au 19<sup>ème</sup> siècle, le film se joue de nos jours, dans une ville générique. Il n'y a pas à choisir entre les deux propositions. Le sens du film, son intérêt se trouve quelque part entre ces différentes possibilités, dans cette indétermination. Le spectateur est pris entre deux feux croisés afin qu'il trouve lui-même sa place, comme Wakefield cherche la sienne. De la même manière, alors que la nouvelle se déploie sur une vingtaine d'années entre le départ et le retour de Wakefield, dans le film, la durée de l'action est volontairement imprécise, les personnages ne vieillissent pas et aucun repère temporel n'est identifiable.

Nous ne connaissons jamais les motivations de Wakefield, et son mystère restera toujours entier. Mais notre Wakefield sera incarné de la façon la plus précise possible et le film joue sur les détails. Les cadres seront serrés, saisissant le moindre geste et les attitudes les plus fugitives comme autant de scènes d'actions et de spectaculaires rebondissements. La

palette de couleurs sera restreinte, la lumière pointera l'action, isolera l'objet ou le geste et en fera clairement son sujet grâce à une faible profondeur de champ.

WAKEFIELD est un film d'aventure, une aventure anti-sportive (survêtement et clope au bec), anti-exotique – le petit écart en lieu et place du grand... Pourtant, l'enjeu est important : il s'agit de trouver une faille et de s'y infiltrer, non pas pour échapper à notre destinée sociale, mais pour en agrandir, repousser les contours... Wakefield y chute bien malgré lui et nous y entraîne de bon gré : en héros de notre temps, en héros du temps libre.

## **1. SALON. INTERIEUR. JOUR**

Une main tient un journal sur lequel on peut lire la phrase que l'on entend en voix-off : « Je me rappelle avoir lu... »

### **NARRATEUR**

Je me rappelle avoir lu, dans un vieux journal ou magazine, l'histoire, présentée comme un fait, d'un homme, appelons-le Wakefield, qui s'était absenté loin de sa femme pendant fort longtemps.

Les yeux de Wakefield sont concentrés sur leur lecture, un reflet fait briller sa pupille lorsqu'il tourne imperceptiblement la tête pour revenir à la ligne.

Le bruit d'un aspirateur se rapproche et recouvre progressivement le narrateur, sans néanmoins que celui-ci ne s'arrête de conter son histoire.

Wakefield a environ 40 ans, il est châtain, ses traits sont réguliers, il semble un peu absent, et pourtant passe parfois dans ses yeux une lueur presque effrayante.

Il est assis dans un fauteuil près d'une fenêtre. Au premier plan, le bras et l'épaule de sa femme qui passe l'aspirateur. Wakefield lève les yeux, distrait, puis se replonge dans sa lecture.

### **NARRATEUR**

C'est une chose qui, présentée de la sorte en termes aussi abstraits, ne sort guère de l'ordinaire, et qui ne mérite pas non plus d'être condamnée comme répréhensible ou absurde, avant que les circonstances en soient exactement précisées.

La brosse de l'aspirateur fait des va-et-vient sur le tapis et vient buter sur les pieds de Wakefield, qu'il lève pour la laisser passer.

La femme de Wakefield est un peu plus jeune que lui, elle est brune, jolie, la peau très claire, il émane d'elle une mélancolie tranquille, presque énigmatique.

Elle relève la tête et sourit à Wakefield, puis se penche à nouveau sur son aspirateur, offrant ainsi à son mari une vue plongeante sur son généreux décolleté.

### **NARRATEUR**

Quoi qu'il en soit, il s'agit peut-être ici, et ce cas est loin d'être le plus grave, de l'exemple le plus singulier des annales de délinquance maritale ; et en outre du phénomène le plus remarquable de tout le catalogue d'étrangetés humaines.

Après une brève pause, Wakefield détourne la tête, se lève et sort du cadre.

## **2. CHAMBRE DES EPOUX WAKEFIELD. INTERIEUR. JOUR**

Plusieurs cadres de photo sont disposés sur une commode : au premier plan, on voit le couple Wakefield, souriant, qui pose devant leur maison. Rien n'indique clairement qu'il s'agit de Londres ou d'ailleurs.

### **NARRATEUR**

Les époux vivaient à Londres.

La main de Wakefield entre dans le champ, ouvre le premier tiroir de la commode, remplie de chaussettes et de caleçons qui sont disposés de manière à former un harmonieux nuancier de couleurs sombres. Il en choisit quelques-uns avec soin.

### **NARRATEUR**

L'homme, sous couvert d'un départ en voyage, prit un logement dans la rue voisine de sa demeure, et laissant son épouse et ses amis sans nouvelles, et sans avoir l'ombre d'une raison de s'imposer un tel exil, il y vécut plus de vingt ans.

Wakefield empile soigneusement ses affaires dans sa valise. Une lueur passe dans ses yeux et il met en désordre énergiquement le contenu de la valise.

Il prend le cadre avec la photo et le met dans sa valise. Sur la photo, sa femme semble avoir changé d'expression, elle a maintenant l'air triste.

### **3. CUISINE. INTERIEUR. JOUR**

Madame Wakefield retire son alliance. Elle la pose près de l'évier, ouvre le robinet et se met à nettoyer une assiette bien sale.

### **NARRATEUR**

Durant cette période, il vit sa maison chaque jour, et bien souvent son épouse abandonnée. Et après une lacune si démesurée dans le cours de son bonheur conjugal, lorsque sa mort fut considérée comme certaine, son nom effacé des mémoires, et sa femme depuis bien longtemps résignée à son veuvage automnal, il poussa la porte un soir, en silence comme s'il ne s'était absenté qu'une journée, et fut jusqu'à la mort un époux aimant.

Wakefield pousse lentement la porte de la cuisine, sans faire de bruit. Il s'approche et pose délicatement sa main sur l'épaule dénudée de sa femme.

### **4. RUE DEVANT LA CUISINE. EXTERIEUR. JOUR**

À travers la fenêtre, on aperçoit Madame Wakefield qui sursaute et casse l'assiette.

### **NARRATEUR**

Je ne me rappelle que cet argument. Mais il me semble que cet incident, bien que d'une originalité absolue, sans exemple, ni postérité sans doute, doit éveiller la sympathie de toute l'humanité.

Une grosse femme en tenue de sport entre dans le champ en amorce, elle regarde par la fenêtre, fait un signe de tête à Madame Wakefield, puis s'éloigne en courant péniblement à petites foulées.

### **NARRATEUR**

Chacun est convaincu en son for intérieur que nul jamais n'irait commettre pareille folie, et se doute cependant que d'aucuns en seraient peut-être capables.

On suit la femme. Alors qu'elle s'apprête à traverser la rue, un adolescent sur un skate lui coupe la route et nous entraîne avec lui.

Plus loin, l'ado croise un vieil homme qui promène son chien. De nouveau, on abandonne l'ado pour suivre le vieil homme. Le chien aboie et son maître a toutes les peines du monde pour le retenir.

### **5. CUISINE. INTERIEUR. CREPUSCULE**

Madame Wakefield regarde la rue, une balayette à la main. On entend le chien aboyer. Elle commence à rassembler les débris de l'assiette morceau par morceau, mais jette finalement le tout dans la poubelle sous l'évier. Elle baille.

### **NARRATEUR**

La pensée est toujours utile, et il n'est guère d'anecdote frappante qui n'ait sa morale.

### **6. CHAMBRE. INTERIEUR. NUIT**

Debout au milieu de la chambre, Wakefield retire sa chaussette en appuyant sur le bout de celle-ci avec le talon de son autre pied. Il force et, d'un mouvement rapide qui manque de le déséquilibrer, son pied glisse hors de sa chaussette. Il retrousse habilement ses chaussettes d'un geste maintes fois répété.

### **NARRATEUR**

Quelle sorte d'homme était Wakefield ? Nous sommes libres de former notre propre idée de lui, et de l'appeler par son nom. Il était alors dans la force de l'âge ; son amour conjugal, qui n'avait jamais été une passion violente, s'était radouci en un sentiment serein et familial...

### **7. SALLE DE BAIN. INTERIEUR. NUIT**

Madame Wakefield se regarde attentivement dans le miroir au-dessus du lavabo, elle ouvre plusieurs fois la bouche comme pour crier, sans n'émettre aucun son, puis elle inspecte les rides qui apparaissent aux commissures de ses lèvres. Elle presse dans sa main un tube et s'applique de la crème.

### **NARRATEUR**

De tous les maris, il avait des chances d'être le plus constant, à cause de certaine léthargie qui conservait toujours et partout son cœur au calme.

Dans le couloir, on voit passer Wakefield, d'une démarche proche de celle d'un somnambule, qui laisse tomber sans s'en apercevoir une des chaussettes qu'il tient à la main.

## **8. COULOIR. INTERIEUR. NUIT**

Plan serré sur la chaussette. La main de Madame Wakefield entre dans le cadre et la ramasse.

## **9. BUANDERIE. INTERIEUR. NUIT**

Wakefield soulève le couvercle du panier à linge. Il s'apprête à déposer la chaussette dans le panier, mais ne finit pas son geste et laisse son bras tendu.

### **NARRATEUR**

Il aimait à penser, mais sans beaucoup d'énergie active ; son esprit s'absorbait dans de longues rêveries paresseuses qui ne tendaient vers aucun but, ou n'avaient la force d'en atteindre aucun ; ses pensées n'avaient que rarement la force de s'emparer de mots.

L'ombre de Madame Wakefield apparaît sur le mur. La deuxième chaussette passe par-dessus Wakefield et atterrit dans le panier à linge, le tirant de sa rêverie.

Wakefield se retourne vers sa femme, s'apprête à dire quelque chose, mais finalement sourit en laissant son regard se perdre dans le vague.

## **10. SALON. INTERIEUR. NUIT**

La main de Wakefield tient une télécommande. La télévision s'allume sur la météo. Le présentateur parle de chute des températures.

### **NARRATEUR**

L'imagination, au sens propre du terme, n'avait aucune part dans les dons de Wakefield. Avec son cœur froid, ni dépravé ni volage cependant, et son esprit que nulle pensée fiévreuse n'agitait jamais, que nulle idée originale jamais ne déroutait, qui aurait pu se douter que notre ami tiendrait le premier rang parmi les excentriques ?

Wakefield zappe plusieurs fois rapidement et s'arrête sur un documentaire animalier où l'on voit un lion dévorer une antilope. Sa main entre dans le champ, tenant un yaourt. Il lèche l'opercule et garde une tache de yaourt sur le bout du nez.

Madame Wakefield, qui nous tourne le dos, éclate de rire. Elle se retourne tout en raccrochant un téléphone.

### **NARRATEUR**

Si l'on avait demandé à son entourage quel homme à Londres avait le plus de chance de ne rien faire aujourd'hui dont on se souviendrait demain, tous auraient nommé Wakefield.

Elle s'approche en contournant le fauteuil-club installé devant la télévision. Elle découvre Wakefield endormi avec toujours un peu de yaourt sur le nez et se penche sur lui.

## **11. CHAMBRE (LIT). INTERIEUR. NUIT**

Plan serré sur Wakefield : délicatement, la main de sa femme lui enlève le yaourt du nez.

### **NARRATEUR**

Seule son épouse bien-aimée aurait peut-être hésité. Sans jamais avoir analysé son caractère, elle pressentait qu'un égoïsme silencieux avait laissé sa trace de rouille sur cet esprit oisif, une singulière vanité qui était son attribut le plus fâcheux...

Wakefield est allongé dans le lit. À ses côtés, Madame Wakefield rêve, un livre à la main. Elle regarde son mari endormi.

Wakefield se tourne sur le côté en tirant la couverture à lui. La jambe nue de Madame Wakefield apparaît sous la couette à cause du geste de son mari.

### **NARRATEUR**

... un penchant pour la ruse, qui n'avait guère eu d'effet plus prononcé que la dissimulation de secrets sans importance et qui ne valaient guère d'être révélés, et enfin, de temps à autre...

Madame Wakefield recouvre sa jambe dénudée, pose son livre sur la table de chevet et éteint la lumière.

Wakefield, immobile, rouvre les yeux alors qu'il est plongé dans le noir.

### **NARRATEUR**

... ce qu'elle appelait un soupçon d'étrangeté chez son brave homme de mari.

MUSIQUE : THE SOFT MACHINE « WHY ARE WE SLEEPING »\*

## **12. PALIER. EXTERIEUR. JOUR**

Wakefield et sa femme se font face sur le perron sans dire un mot. Dans le ciel bleu, quelques nuages parsemés découvrent le soleil. Un taxi est stationné devant la maison.

### **NARRATEUR**

Imaginons à présent Wakefield faisant ses adieux à sa femme. C'est au crépuscule, un soir d'octobre.

Suite de plans serrés : un pardessus sombre ; une tête nue ; des chaussures type mocassins ; une main vide ; et une valise dans l'autre main.

### **NARRATEUR**

Équipé d'une houppelande d'étoffe sombre, d'un chapeau couvert de tissu huilé, de hautes bottes, il a un parapluie dans une main et dans l'autre une petite valise. Il a informé Madame Wakefield qu'il a

---

\* Les interventions de la musique et le choix des titres sont, à ce stade de l'écriture et de la production, purement indicatifs.

l'intention de prendre la diligence de nuit en direction de la campagne.

### **13. TAXI. INTERIEUR. JOUR**

Point de vue du taxi sur les époux Wakefield. Wakefield est tourné du côté du taxi, puis se retourne vers sa femme.

Le compteur du taxi tourne. Les doigts du chauffeur tapotent nerveusement sur son volant.

#### **NARRATEUR**

Elle lui demanderait volontiers la durée de son voyage, son objet et quand il compte retourner.

### **14. PALIER / TROTTOIR. EXTERIEUR. JOUR**

Madame Wakefield regarde par-dessus l'épaule de son mari.

#### **NARRATEUR**

Mais, par indulgence pour ce goût inoffensif du mystère, elle ne fait que l'interroger du regard. Il lui dit de ne point s'attendre assurément à le trouver au retour de la diligence, et de ne pas s'inquiéter s'il allait tarder trois ou quatre jours ; mais de l'attendre au plus tard à souper vendredi soir.

#### **WAKEFIELD**

Ne t'attends assurément pas à me trouver au retour de la diligence, et ne t'inquiète pas si je tarde trois ou quatre jours ; mais attends-moi au plus tard à souper vendredi soir.

Après avoir parlé, Wakefield reste immobile, comme absent.

#### **NARRATEUR**

N'oublions pas que Wakefield lui-même n'a aucune idée de ce qui l'attend. Il lui donne la main ; elle fait de même, et va à la rencontre de son baiser d'adieu, avec la calme habitude d'une femme mariée depuis dix ans.

Wakefield tend la main. Madame Wakefield tripote son alliance. Wakefield fait un pas en avant et colle ses lèvres sur celles de sa femme, qui sourit sans vraiment lui rendre son baiser. Puis il se tourne vers le taxi.

La main de Wakefield saisit sa valise.

#### **NARRATEUR**

Et l'homme d'âge mûr s'en va, presque décidé à déconcerter sa brave épouse en disparaissant toute une semaine. Il referme la porte derrière lui.

Wakefield s'engouffre dans la voiture.

### **15. TAXI. INTERIEUR. JOUR**

Du taxi, on aperçoit Madame Wakefield qui fait des mouvements d'étirement.

### **16. PALIER. EXTERIEUR. JOUR**

#### **NARRATEUR**

Puis elle s'entrebâille à nouveau, et le visage de son mari apparaît dans l'interstice, et lui sourit avant de disparaître.

Madame Wakefield balance le buste de gauche et de droite de manière à masquer par intermittence la vue. On distingue néanmoins la vitre du taxi se baisser et le visage de Wakefield apparaître. Il sourit, mais, très vite, son sourire se fige.

### **17. TAXI. EXTERIEUR. JOUR**

Le visage inquiet de Wakefield disparaît à l'intérieur du taxi.

#### **NARRATEUR**

Pour lors, elle oublie immédiatement ce petit incident.

### **18. ENTREE. INTERIEUR. JOUR**

Madame Wakefield, la main sur la poignée de la porte, regarde le taxi s'en aller. Elle se retourne et ferme la porte derrière elle.

#### **NARRATEUR**

Mais bien plus tard, lorsqu'elle aura été veuve plus longtemps qu'épouse, ce sourire lui revient flotter sur tous ses souvenirs du visage de Wakefield.

La porte d'entrée s'entrouvre : Wakefield, le sourire aux lèvres, passe un bras et attrape un parapluie posé à côté de la porte, puis disparaît aussitôt derrière la porte.

### **19. ENTREE / COULOIR / CHAMBRE. INTERIEUR. JOUR**

Point de vue de Madame Wakefield : ses mains entrent dans le champ pour décrocher une veste sur un portemanteau. Elle s'avance dans le couloir jusqu'à la chambre, ouvre la porte et voit Wakefield, immobile au milieu de la pièce, arborant toujours le même sourire. Après un petit temps d'arrêt, elle détourne la tête vers la penderie.

#### **NARRATEUR**

Au cours de nombreuses rêveries, elle brode autour de ce sourire originel une multitude d'imaginations fantasques, qui le rendent étrange et angoissant.

MUSIQUE : MERCURY REV « IF YOU WANT ME TO STAY »

### **20. CHAMBRE. INTERIEUR. JOUR**

Dans la penderie se tient Wakefield, toujours immobile et souriant. Madame Wakefield range rapidement la veste, referme la penderie et se tourne vers le lit, dans lequel on retrouve Wakefield, allongé sous la couette d'où ne dépassent que son visage et son sourire.

### **NARRATEUR**

Elle imagine par exemple que dans son cercueil, l'expression du jour de son départ est figée sur le visage pâle de son époux ; dans ses rêves de Paradis, l'âme bienheureuse esquisse encore le même sourire calme et rusé. C'est lui pourtant, qui, lorsque tous considèrent son époux comme disparu, la fait douter quelquefois qu'elle est bel et bien veuve.

Elle se penche sur le lit et recouvre le visage de Wakefield avec la couette. Elle se détourne et fait quelque pas, avant de se retourner à nouveau vers le lit, d'où Wakefield a disparu. Cependant, il reste le creux que sa tête a laissé dans l'oreiller.

### **21. TROTTOIR. EXTERIEUR. JOUR**

#### **NARRATEUR**

Mais c'est le mari qui nous intéresse. Nous devons nous hâter de le rattraper dans la rue, avant qu'il ne perde son individualité, et ne s'aille dissoudre dans la vaste foule pressée de Londres. Il serait vain de l'y chercher alors.

Plan serré sur les pieds de Wakefield : il marche d'un pas rapide et nous sème dans la foule d'autres pieds.

### **22. TROTTOIRS. EXTERIEUR. JOUR / NUIT**

Suite de plans de jambes anonymes marchant dans les rues.

#### **NARRATEUR**

Demeurons donc sur ses talons, jusqu'à ce qu'après plusieurs tours et détours superflus...

### **23. STUDIO WAKEFIELD. INTERIEUR. NUIT**

On retrouve les pieds de Wakefield qui font les cent pas autour d'un fauteuil.

#### **NARRATEUR**

... nous le trouvons confortablement installé au coin du feu dans le petit appartement évoqué plus haut. Il se trouve dans la rue voisine de la sienne, et c'est la fin de son voyage.

Wakefield se laisse tomber dans le fauteuil et regarde par la fenêtre donnant sur un carrefour désert.

### **24. RUE. EXTERIEUR. NUIT**

On longe une rue déserte.

#### **NARRATEUR**

Il ne croit guère à la bonne fortune qui l'y a mené sans le faire remarquer, il se souvient que la foule le retint un instant en plein sous les feux d'une lanterne ; qu'il entendit des pas qui semblaient s'attacher aux siens,

et se distinguer nettement du piétinement collectif des passants ; enfin qu'il entendit un cri dans le lointain, comme si quelqu'un l'appelait.

Le trottoir désert est éclairé par un lampadaire, les alentours se perdent dans l'obscurité. La caméra fait des mouvements saccadés, comme si elle était bloquée dans une foule. Le son est d'abord celui d'une rue passante et animée, de laquelle se détachent des bruits de talons hauts. Un bruit retentit dans le lointain, on se retourne brusquement sur la perspective d'une autre rue déserte. La caméra se met en mouvement. On arrive rapidement devant la maison de Madame Wakefield, qui regarde à travers sa fenêtre.

#### **NARRATEUR**

Sans nul doute, une douzaine de curieux l'avaient remarqué, et avaient couru rapporter toute l'affaire à sa femme.

### **25. FENETRE STUDIO WAKEFIELD. INTERIEUR. NUIT**

L'image de Madame Wakefield se fond avec le reflet de Wakefield qui regarde par la fenêtre de son studio, son étrange sourire aux lèvres.

#### **NARRATEUR**

Pauvre Wakefield ! Comme tu connais mal ton insignifiance dans le vaste monde ! Aucun autre œil que le mien ne t'a suivi.

Wakefield, de dos, se retourne brusquement et s'avance vers la caméra. Il ferme les yeux.

#### **NARRATEUR**

Va te coucher tranquille, insensé ; et demain, si tu en as la sagesse, va retrouver Madame Wakefield, et dis-lui la vérité. Ne t'éloigne pas, même pour une courte semaine, de ta place, en son chaste sein.

Il se met à danser, les yeux fermés. Sans musique.

Noir. La musique démarre. Point de vue subjectif de Wakefield : il ouvre les yeux, l'image apparaît comme un volet horizontal qui s'ouvre. Il danse en tournant dans le studio.

#### **NARRATEUR**

Car si elle devait un seul instant te croire mort, ou perdu à jamais, tu goûterais pour toujours et à jamais l'amertume d'un changement au cœur de ta fidèle épouse. Il est imprudent de creuser un fossé dans les attachements humains ; non pas qu'ils demeurent béants si longtemps, mais ils se referment si vite !

MUSIQUE : FRANK ZAPPA « WE ARE NOT ALONE »

La musique recouvre partiellement le narrateur. Plans successifs de Wakefield qui danse. À chaque plan, il a un vêtement en moins.

En caleçon, il danse jusqu'à son lit. Progressivement, il reprend une gestuelle plus lente et mesurée et s'allonge. Dans le même temps, la lumière baisse progressivement, comme sur une scène, ainsi que la musique. La voix-off redevient de ce fait clairement audible.

Wakefield presse contre lui son oreiller et se recroqueville autour.

**NARRATEUR**

Wakefield, qui se repent presque de son escapade, pour ainsi dire, finit par se coucher, puis, réveillé en sursaut après un premier sommeil, étend les bras dans la vaste étendue déserte d'un lit inconnu.

Il a rouvert les yeux. La lumière clignotante d'un lampadaire défectueux l'éclaire.

**WAKEFIELD**

Décidément...

**NARRATEUR**

... pense-t-il en remontant la couverture...

**WAKEFIELD**

... je ne dormirai pas seul une nuit de plus.

**26. STUDIO WAKEFIELD. INTERIEUR. AURORE / JOUR**

Par la fenêtre grand ouverte du studio, l'aube se lève doucement.

Descente du lit : les pieds de Wakefield se posent sur le sol.

Sur le lit, trois ou quatre paires de chaussettes. Wakefield en prend une, puis se ravise, en prend une autre et, finalement, fixe son choix sur une paire rayée.

**NARRATEUR**

Le matin venu, il se lève plus tôt que d'habitude, et se met à considérer ce qu'il veut faire. Les circuits de sa pensée sont si libres et vagabonds que, bien qu'il ait accompli cet acte singulier en ayant bel et bien conscience d'avoir un but, il est incapable de le définir assez clairement pour y songer. La confusion de son objet, et ses efforts convulsifs pour le mener à bien sont les traits distinctifs d'un homme faible.

Devant le miroir de la penderie, il tente assez désespérément de faire un nœud de cravate correct. La cravate est exactement assortie aux chaussettes rayées.

**27. ENTREE STUDIO. INTERIEUR. JOUR**

Wakefield est debout dans l'embrasure de la porte d'entrée de son appartement. Il reste immobile, indécis.

**NARRATEUR**

Cependant, Wakefield finit par mettre le nez dehors, presque résolu à traverser la rue, pour aller jeter un coup d'œil rapide sur sa demeure abandonnée.

## **28. RUE / ESCALIER MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. JOUR**

On s'éloigne de Wakefield devant son appartement de plus en plus rapidement...On longe ensuite très rapidement plusieurs rues, puis on ralentit en arrivant près de la maison des Wakefield. On s'approche de la porte d'entrée. Le grincement d'une marche fait sursauter la caméra. On s'arrête sur le pied de Wakefield.

### **NARRATEUR**

L'habitude, car c'est un homme d'habitude, le prend par la main, et le guide à son insu jusque devant sa porte, où, au moment critique, le bruit de son pied sur les marches le tire de sa rêverie.

Wakefield, immobile, une jambe à moitié levée, sur les marches de l'escalier. On entend alors comme un coup de tonnerre.

Une petite fille s'approche sur le trottoir, elle tient une baguette de tambour à la main. Derrière elle, le rideau de fer d'une vitrine vibre encore alors que le bruit se dissipe. La petite fille se retourne vers Wakefield, l'air menaçant.

### **PETITE FILLE**

Wakefield ! Où vas-tu donc ?

## **29. TROTTOIR. EXTERIEUR. JOUR**

La petite fille s'éloigne en courant, Wakefield, surpris et un peu perdu, se lance à sa poursuite. Elle se cache derrière une voiture. Lorsque Wakefield contourne à son tour la voiture, la petite fille a disparu. La baguette de tambour est abandonnée sur le trottoir.

### **NARRATEUR**

À cet instant, son destin bascule. Loin de se douter à quelle fatalité le livre ce premier pas en arrière, il s'éloigne en hâte, essoufflé par une agitation inconnue jusqu'alors, et ce n'est qu'en arrivant au coin de la rue qu'il ose regarder furtivement derrière lui.

## **30. COIN DE RUE DERRIERE LA VOITURE. EXTERIEUR. JOUR**

Wakefield voit sortir de la maison Madame Wakefield en leggings noirs, suivie d'une grosse femme en jogging (déjà vue scène 4) et d'un adolescent en skate (également vu scène 4). Les deux femmes se mettent à courir dans la direction de Wakefield, tandis que l'ado s'éloigne dans le sens opposé.

### **NARRATEUR**

Se peut-il que personne ne l'ait aperçu ? Toute la maisonnée, la respectable Madame Wakefield, la bonne espiègle et pimpante, le petit laquais crasseux, ne va-t-elle pas se lancer à cor et à cri à travers les rues de Londres, à la poursuite de son seigneur et maître en fuite ?

## **31. DERRIERE LA VOITURE. EXTERIEUR. JOUR**

Wakefield s'accroupit derrière la voiture à l'approche de sa femme et de sa grosse amie. Elles passent devant lui sans le voir, courant à petites foulées.

MUSIQUE : DEL SHANNON « POETRY IN MOTION »

**WAKEFIELD**

Il s'en est fallu de peu !

Wakefield se redresse et les regarde s'éloigner, avant de se tourner vers sa maison.

**32. RUE MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. JOUR**

Point de vue subjectif de Wakefield qui cligne d'un œil, puis de l'autre : l'image « saute » latéralement.

**NARRATEUR**

Il s'enhardit, et s'arrête pour mieux regarder sa maison, mais l'impression d'un changement dans l'édifice familier le plonge dans la perplexité. C'est celle que nous ressentons tous lorsque nous revoyons, après une séparation de plusieurs mois ou de plusieurs années une colline, un lac, ou une œuvre d'art, dont nous étions autrefois l'ami intime.

Il cligne encore d'un œil, puis de l'autre. Il lève la tête vers le ciel et regarde un avion de ligne qui laisse une traînée blanche derrière lui.

**33. RUE MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. JOUR**

Wakefield se retourne vers la maison.

**NARRATEUR**

D'ordinaire, cette impression indescriptible provient de la comparaison et du contraste entre nos souvenirs imparfaits et la réalité. En Wakefield cependant, la magie d'une seule nuit avait réussi une transformation du même ordre, parce qu'il avait subi, durant ce bref intervalle, une transformation morale profonde. Mais il ignorait tout de ce secret.

Il baille profondément sur toute la longueur de la phrase.

Il s'approche lentement de sa maison. À la fenêtre apparaît Madame Wakefield qui tire les rideaux et le regarde sans manifester la moindre expression.

**NARRATEUR**

Avant de s'éloigner, il aperçoit au loin, fugitivement, sa femme, qui passe devant la fenêtre, les yeux tournés vers le bout de la rue.

**34. FENETRE MAISON WAKEFIELD. INTERIEUR. JOUR**

De sa fenêtre, Madame Wakefield aperçoit un homme (Wakefield) au milieu de la rue qui se retourne vivement et s'éloigne en courant. D'un geste rapide, elle tire le rideau.

### **NARRATEUR**

Notre rusé niquedouille prend ses jambes à son cou, convaincu que parmi un millier d'atomes humains pareils à lui, l'œil de son épouse l'a certainement déniché.

### **35. RUE. EXTERIEUR. JOUR**

Point de vue subjectif de Wakefield qui court à perdre haleine en direction de son studio.

### **36. RUES / VOITURE / TERRASSE (A DEFINIR). JOUR**

Série de plans subjectifs de gens de la rue, d'une voiture, d'une terrasse... où l'on voit Wakefield courir, jetant des regards inquiets tout autour de lui, comme si tout le monde l'épiait.

### **37. STUDIO WAKEFIELD. INTERIEUR. JOUR**

La porte du studio s'ouvre sur Wakefield, essoufflé, qui s'effondre contre un radiateur. Dans un dernier effort, il allume le radiateur, avant de s'allonger de tout son long. Fondu au noir.

### **NARRATEUR**

C'est le cœur content, quoique la cervelle tant soit peu ébranlée, qu'il se retrouve auprès du feu dans son logis. C'est donc ainsi, en toute simplicité, que débute cette longue affaire. Après la conception initiale, et l'excitation dynamique de ce tempérament léthargique, la suite de l'entreprise se déroule tout naturellement.

### **38. STUDIO WAKEFIELD / SALLE DE BAIN. INTERIEUR. JOUR**

### **NARRATEUR**

Nous pouvons l'imaginer, après de longues méditations, qui fait l'emplette d'une perruque neuve, aux cheveux roux, et se choisit divers effets différents de sa redingote marron qu'il portait d'ordinaire, dans le sac de vieux habits d'un juif.

Les mains de Wakefield enfilent des gants transparents. Elles sont bientôt couvertes d'un liquide brun rouge.

La main de Wakefield passe dans ses cheveux roux.

Les jambes de Wakefield enfilent un bas de jogging.

Du pied gauche, Wakefield pousse un petit sac de sport sous le lit.

MUSIQUE : LES RYTHMES DIGITALES « SOFT MACHINE »

Wakefield s'admire fièrement dans le miroir. Il a les cheveux roux, porte un jogging et des baskets blanches. Il plonge sa main dans une poche de son bas de jogging.

### **NARRATEUR**

La métamorphose est accomplie. Wakefield est devenu un autre homme.

Sa main retire de sa poche un paquet de cigarettes, puis essaie de l'ouvrir maladroitement... Il finit à grande peine par en sortir une cigarette, qu'il porte à sa bouche.

Wakefield, devant la glace, essaie comme un gosse plusieurs façons de tenir sa cigarette entre ses doigts. Enfin, il l'allume et, dès sa première bouffée, tousse effroyablement.

**NARRATEUR**

À présent que le nouveau système est établi, un retour en arrière vers l'ancien serait presque aussi difficile que le premier pas qui le plaça tout d'abord dans sa singulière situation.

**39. STUDIO WAKEFIELD (TABLE DE LA CUISINE). INTERIEUR. JOUR**

Un cendrier rempli de mégots. On entend tousser Wakefield. Sa main entre dans le cadre et écrase un nouveau mégot. Immédiatement, il allume une nouvelle cigarette, on le voit inspirer la première bouffée, sans tousser cette fois.

**NARRATEUR**

En outre... (le narrateur marque une pause pour attendre la fin de la quinte de toux qui couvre sa voix)... son entêtement est aggravé par une maussaderie qui transparaît de temps à autre dans son caractère, et qui est inspirée à présent par le sentiment qu'il croit déceler dans le cœur de Madame Wakefield, et qui est loin de le contenter.

**40. COIN DE RUE MAISON WAKEFIELD. JOUR**

La main de Wakefield descend le long de son corps. On l'entend tousser. Il laisse la cigarette tomber sur le trottoir où elle rejoint un grand nombre de ses congénères.

**NARRATEUR**

Il ne rentrera pas tant qu'elle ne sera pas sur le point de mourir de peur.

On découvre Wakefield (roux et en jogging) au coin de rue de sa maison. Il sort une nouvelle cigarette de son paquet, mais, au moment de l'allumer, suspend son geste en voyant sa femme à l'autre bout du trottoir.

**41. TROTTOIR MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. JOUR**

Madame Wakefield, chargée de paquets, avance péniblement en direction de sa maison. Juste avant d'entrer chez elle, elle est prise d'une quinte de toux.

**NARRATEUR**

Or donc ; il l'a bien vue passer deux ou trois fois, elle est passée devant ses yeux, le pas chaque fois plus traînant, la joue plus pâle, le front plus soucieux.

**42. ENTREE MAISON WAKEFIELD. INTERIEUR. JOUR**

Madame Wakefield, qui tousse encore, pose au premier plan un petit sac de pharmacie. Elle se retourne pour fermer la porte d'entrée.

**NARRATEUR**

Et la troisième semaine de son absence, il remarque un mauvais présage, qui pénètre dans sa maison sous l'apparence d'un apothicaire.

**43. COIN DE RUE MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. CREPUSCULE**

Wakefield, toujours dans son coin, épie sa maison.

**44. PALIER MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. CREPUSCULE**

Un vieil homme (vu scène 4), une sacoche à la main, entre chez Madame Wakefield.

**NARRATEUR**

Le lendemain, à la tombée de la nuit on voit arriver la carriole d'un médecin, qui dépose son fardeau solennel, surmonté d'une volumineuse perruque...

**45. COIN DE RUE MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. NUIT**

Plan serré sur le visage tendu de Wakefield.

**46. PALIER MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. NUIT**

Le médecin sort de la maison, il toussote et s'éloigne.

**NARRATEUR**

... devant la porte de Wakefield d'où il émerge après une visite d'un quart d'heure, peut-être pour annoncer un enterrement.

**47. RUE MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. NUIT**

Wakefield ouvre le couvercle d'une poubelle devant la maison de sa femme, il fouille dedans et trouve un paquet de médicaments vide, il se retourne de peur d'être vu et aperçoit la lumière s'éteindre dans la chambre de son épouse.

**NARRATEUR**

Chère femme ! Va-t-elle mourir ? À ce moment, Wakefield est sur le point de ressentir ce qui ressemble à une émotion active.

**48. STUDIO WAKEFIELD (LIT). INTERIEUR. NUIT**

**NARRATEUR**

Mais il s'attarde encore, loin du chevet de son épouse, plaidant auprès de sa conscience qu'il ne la faut point aller troubler à pareil moment. Si c'est autre chose qui le retient, il n'en a pas conscience.

On retrouve Wakefield de dos, penché sur son lit. Y sont étalés plusieurs détritres provenant des poubelles de sa femme. Wakefield tient à la main le paquet de médicaments vu à la scène précédente et le pose sur le lit.

#### **49. SALON MAISON WAKEFIELD. INTERIEUR. JOUR**

Madame Wakefield fait de la gym en musique dans son salon, en suivant les exercices de Jane Fonda à la télévision.

##### **NARRATEUR**

Mais en quelques semaines, voici qu'elle recouvre la santé ; la crise est passée son cœur est triste, sans doute, mais serein ; et ne battra plus fébrilement pour son époux...

C'est la fin de l'émission. Le reflet de Madame Wakefield s'approche de la télévision et l'éteint.

#### **50. CUISINE STUDIO WAKEFIELD. INTERIEUR. JOUR**

C'est maintenant Wakefield, une télécommande à la main, dans sa cuisine, qui se reflète dans son téléviseur.

##### **NARRATEUR**

... que celui-ci revienne tôt ou tard.

La télévision s'allume sur un paysage plongé dans le brouillard (scène d'un film d'horreur).

MUSIQUE : GIOVANNI CRISTANI « THE REVELATION »

##### **NARRATEUR**

Ces idées, feux follets dans le brouillard de l'esprit de Wakefield, lui font prendre confusément conscience qu'un gouffre presque infranchissable sépare son appartement loué et son ancienne demeure.

Wakefield regarde la télévision installée dans un coin de sa cuisine : une fumée noire envahit progressivement l'image. Wakefield se tourne vers le four d'où la fumée s'échappe.

Plan serré sur le four noir de fumée : Wakefield l'ouvre et en sort un poulet complètement cramé.

Il regarde le poulet, puis la photo de sa femme posée à côté de la télévision, où elle pose devant leur maison, portant un appétissant poulet (photo vue au début du film scène 2).

##### **WAKEFIELD**

Mais elle n'est qu'à une rue d'ici !

##### **NARRATEUR**

Dit-il quelquefois.

#### **51. CUISINE STUDIO WAKEFIELD. INTERIEUR. JOUR**

Wakefield, assis devant son déjeuner, regarde la télévision : une femme mort-vivant s'avance, l'air menaçant (comme c'est souvent le cas).

##### **NARRATEUR**

Fou que tu es, elle est dans un autre monde !

Wakefield avale difficilement une bouchée de son poulet cramé et porte immédiatement un verre de lait à sa bouche, qu'il recrache aussitôt dans le verre en faisant une grimace. Il prend la bouteille de lait, regarde la date de péremption, la repose et regarde à nouveau la photo de sa femme.

**NARRATEUR**

Jusqu'ici, il a remis chaque jour son retour au lendemain ; dorénavant, il se garde d'en définir précisément la date ; non, pas demain, la semaine prochaine peut-être, bientôt certainement.

Plan serré sur le visage radieux de sa femme sur la photo.

Wakefield prend une grande inspiration, saisit le verre de lait d'un geste décidé, en prend une grande gorgée et l'avale en fermant les yeux.

Il rembobine une scène dans laquelle les zombies sortent de leurs tombes (ils y retournent).

**NARRATEUR**

Malheureux ! Les morts ont presque plus de chances de retrouver leurs demeures terrestres que Wakefield, auteur de son exil !

**52. WC STUDIO WAKEFIELD. INTERIEUR. JOUR**

Wakefield s'enferme aux toilettes. On reste face à la porte tandis que la lumière baisse progressivement, passant du jour à la nuit. La porte s'ouvre soudainement. Wakefield en sort, vêtu d'un nouveau jogging, et sort du cadre.

**NARRATEUR**

Wakefield est comme envoûté. Laissons-le, pendant une dizaine d'années...

**53. RUE MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. NUIT**

Wakefield entre dans le cadre pour fouiller une fois de plus dans les poubelles de sa femme. Une jolie fille le regarde d'un air dégoûté, avant de s'éloigner rapidement. Wakefield n'y prête pas attention.

**NARRATEUR**

Il hante les abords de sa maison, sans jamais en franchir le seuil, et, avec toute l'affection dont son cœur est capable, demeurer fidèle à son épouse...

Il retire du fond de la poubelle une chaussette.

**54. CHAMBRE MAISON WAKEFIELD. INTERIEUR. NUIT**

Assise sur le lit, Madame Wakefield tient une photo de son mari à la main, la regarde une dernière fois, avant de la jeter dans une corbeille où elle rejoint un bon nombre d'autres photos de Wakefield.

**NARRATEUR**

... tandis qu'elle voit son image s'effacer lentement du sien.

MUSIQUE : ROXY MUSIC « JUST LIKE YOU » OU « THE SAME OLD SCENE »

#### **55. STUDIO WAKEFIELD (LIT). INTERIEUR. NUIT**

##### **NARRATEUR**

Précisons que Wakefield a depuis belle lurette perdu de vue ce que son comportement a de singulier.

Wakefield se tient devant son lit sur lequel sont étalées les photos abîmées, vues à la scène précédente, et la chaussette provenant également des poubelles. Il sort de sa poche la deuxième chaussette de la paire et la pose sur le lit à côté de sa sœur. L'une est délavée et tachée, tandis que l'autre est impeccable.

#### **56. STUDIO WAKEFIELD. INTERIEUR. JOUR**

Wakefield s'avance vers la fenêtre et ouvre les rideaux d'un geste rapide. Blanc.

##### **NARRATEUR**

Et maintenant, en avant pour une grande scène !

#### **57. RUE. EXTERIEUR. JOUR**

L'image est floue et abstraite. On ne distingue que des mouvements de couleurs. Progressivement, elle devient nette et apparaît le visage du vieux médecin au moment où il s'arrête à un passage piéton.

MUSIQUE : JOHN MILES « STRANGER IN THE CITY »

On descend le long du corps du vieil homme qui s'appuie sur une canne, jusqu'à son pied droit. Entre dans le cadre la jambe gauche de Wakefield, qu'on reconnaît à sa chaussette, puis sa jambe droite portant la deuxième chaussette délavée.

##### **NARRATEUR**

Au cœur de la foule d'une rue de Londres, nous distinguons un homme dont l'âge n'a fait que croître, avec peu de traits susceptibles d'attirer l'attention de spectateurs distraits, mais qui, pour ceux qui sauront la déchiffrer, porte sur toute sa personne la marque d'un destin hors du commun.

Wakefield et le vieil homme sont arrêtés au passage piéton, ils tournent la tête d'un côté, puis de l'autre. Wakefield donne l'impression d'un gringalet à côté du corpulent médecin.

##### **NARRATEUR**

Il est maigre ; son front bas et étroit est sillonné de rides ; ses yeux, petits et ternes, jettent parfois de côté et d'autre des coups d'œil pleins d'appréhension, mais donnent plus souvent l'impression de regarder en dedans.

Un reflet de soleil vient aveugler Wakefield, il bouge la tête, mais le reflet semble le poursuivre.

Un immeuble en construction en face du passage clouté. On identifie ainsi d'où vient le reflet ; d'une vitre que l'on installe.

### **58. RUE CHANTIER. EXTERIEUR. JOUR**

Un Caterpillar manœuvre : il baisse sa pelle, puis il recule sur le côté et déverse son chargement.

#### **NARRATEUR**

Il garde la tête basse, et sa démarche indescriptible a quelque chose d'oblique, comme s'il répugnait à se présenter au monde de face. Observez-le assez longtemps pour voir ce que nous avons décrit, vous serez forcé d'admettre que les circonstances savent souvent former à partir de l'ouvrage ordinaire de la nature des hommes singuliers, et qu'en voici l'exemple.

Wakefield passe devant le chantier, s'arrête un instant pour le regarder. Son regard se tourne ensuite vers le panneau publicitaire de l'entrepreneur. Sur le panneau, on peut voir un dessin de l'ouvrage une fois terminé. Wakefield passe devant le panneau.

Il est déporté par un groupe de piétons marchant en sens inverse.

#### **NARRATEUR**

Ensuite, tandis qu'il continue de s'avancer de biais regardez dans l'autre direction, où une femme imposante, quoique sur le déclin, un livre de prières à la main, est en chemin vers l'église.

Madame Wakefield marche en sens opposé, d'un pas énergique. Elle porte un petit sac de sport à l'épaule et un casque de walkman et fredonne sans faire de bruit les paroles d'une chanson.

Plan serré sur le sac de sport.

Plan serré sur un panneau indiquant un gymnase.

#### **NARRATEUR**

Elle a l'expression placide d'une veuve de longue date. Ou bien ses regrets se sont éteints, ou bien son cœur les a incorporés si indissolublement que la joie ne saurait guère les remplacer.

Madame Wakefield de dos. Au second plan, on aperçoit parmi la foule Wakefield qui marche dans sa direction.

Champ contre-champ sur le visage apeuré de Wakefield et sur celui de sa femme, indifférente, qui fredonne toujours sa chanson.

#### **NARRATEUR**

Au moment précis où l'homme décharné va croiser la matrone florissante, un léger encombrement les force à se rencontrer.

Plan serré sur les pieds des passants, parmi lesquels on reconnaît ceux de Wakefield et ses inimitables chaussettes.

Plan serré sur les mains de Wakefield et de sa femme qui s'effleurent.

**NARRATEUR**

Leurs mains s'effleurent ; la foule les presse l'un contre l'autre, face à face, les yeux dans les yeux. Après dix ans de séparation, c'est ainsi que Wakefield rencontre sa femme !

Plan serré sur leurs bustes poussés l'un contre l'autre.

Champ contre-champ sur leurs yeux : on part des yeux de Wakefield et on part vers la droite. Puis on part des yeux de Madame Wakefield et on part vers la gauche.

**NARRATEUR**

La foule reflue, et les entraîne loin l'un de l'autre.

Madame Wakefield a repris sa marche.

**NARRATEUR**

La veuve placide reprend sa route vers l'église...

**59. ENTREE GYMNASSE / RUE. EXTERIEUR. JOUR**

Madame Wakefield entre dans le gymnase, puis se retourne vers la rue. Wakefield se tient immobile au milieu des passants.

**NARRATEUR**

... mais s'arrête toutefois sous le porche, et jette un regard perplexe sur la rue. Elle entre cependant, en ouvrant son livre de prières.

Madame Wakefield sort sa carte de membre pour la présenter à l'accueil.

Wakefield, le visage apeuré, se retourne plusieurs fois.

**NARRATEUR**

Et qu'en est-il de l'homme ?

**60. VITRINE MANNEQUINS. EXTERIEUR. JOUR**

Des visages de mannequins dans une vitrine. Le visage effrayé de Wakefield vient s'y refléter.

**61. AFFICHE ABRIBUS. EXTERIEUR. JOUR**

Plan serré sur les yeux provenant d'une affiche dans un abribus. Wakefield s'enfuit, comme s'il était poursuivi.

**NARRATEUR**

Le visage si bouleversé que Londres, tout occupé et égoïste qu'il est, s'arrête en route pour le suivre des yeux...

## **62. STUDIO WAKEFIELD. INTERIEUR. JOUR**

### **NARRATEUR**

... il rentre en hâte à son logis, verrouille la porte, et se jette sur le lit.

La porte d'entrée s'ouvre sur Wakefield qui s'engouffre dans le studio, tout essoufflé, et claque la porte derrière lui. En voulant enlever sa veste, il perd l'équilibre et s'effondre juste au pied de son lit.

Il grimpe sur le lit au milieu des photos éparpillées, se déchaîne en se contorsionnant dans tous les sens pour se débarrasser de sa veste, qui résiste à toutes ses tentatives. Il se rabat finalement sur une chaussure.

### **NARRATEUR**

Les sentiments contenus pendant tant d'années se déchaînent ; leur force insuffle à son esprit faible une énergie de courte durée ; toute l'étrangeté misérable de sa vie lui apparaît d'un seul coup.

MUSIQUE : DEVO « GUT FEELING »

Wakefield fixe sa chaussette. Celle-ci a un trou d'où son gros orteil dépasse. Au deuxième plan, on voit la porte des toilettes qui s'ouvre sur Wakefield (comme un double de lui-même), assis sur la cuvette.

### **NARRATEUR**

Et il s'écrie passionnément...

**WAKEFIELD** (dans les toilettes)  
Wakefield ! Tu es fou !

## **63. WC STUDIO WAKEFIELD. INTERIEUR. JOUR**

Point de vue subjectif de Wakefield aux toilettes : il voit son double sur le lit, immobile, puis il baisse la tête vers ses pieds et ajuste une de ses chaussettes.

### **NARRATEUR**

Peut-être l'était-il en effet. La singularité de sa situation avait dû si étroitement s'ajuster à lui qu'au regard de ses semblables et de l'affaire de la vie, on n'aurait pu le juger sain d'esprit.

Lorsqu'il relève la tête, son double se tient devant lui, le regard vide, et lui ferme la porte au nez. Noir.

## **64. SALLE DE BAIN STUDIO WAKEFIELD. INTERIEUR. JOUR**

Wakefield (roux), se regarde dans le miroir au-dessus du lavabo. Le robinet d'eau chaude est grand ouvert et la vapeur d'eau monte peu à peu recouvrir son reflet. D'un geste de la main, il essuie la vapeur d'eau. On aperçoit à nouveau Wakefield, mais il est redevenu châtain comme au début du film.

**NARRATEUR**

Sans l'avoir cherché, il était parvenu à se détacher du monde, à disparaître, à renoncer à sa place et à ses privilèges parmi les hommes, sans toutefois rejoindre les rangs des morts.

**65. STUDIO WAKEFIELD. INTERIEUR. JOUR**

**NARRATEUR**

On ne pouvait guère le comparer pour autant à un ermite.

Wakefield tient son jogging pendu à un cintre, le range dans la penderie, puis ferme la porte.

Dans le miroir, on voit Wakefield, habillé en costume comme au début du film, prendre sa valise et sortir du studio.

**66. RUES / ENTREE MAISON WAKEFIELD / SALON MAISON WAKEFIELD. INTERIEUR / EXTERIEUR. JOUR**

**NARRATEUR**

Il était au cœur du tourbillon de la cité, comme autrefois ; mais la foule passait sans le voir.

Plan subjectif de Wakefield : il se tourne de droite et de gauche, puis se met en marche dans une rue passante. Pratiquement tout le monde le regarde en le croisant. Après quelques pas, il s'arrête et tend le bras, comme pour attraper quelque chose.

**RACCORD-MOUVEMENT**

Devant sa maison, le bras de Wakefield saisit la poignée de la porte d'entrée et l'ouvre.

**NARRATEUR**

Nous pourrions dire, au sens figuré, que sa place était auprès de sa femme et de son foyer comme autrefois, mais que ni la chaleur de l'un...

Wakefield referme la porte derrière lui, puis pose son parapluie et s'avance en écartant les bras, comme s'il allait embrasser sa femme.

**RACCORD-MOUVEMENT**

Dans la rue, Wakefield, de dos, veut prendre dans ses bras une jeune fille (vue scène 53). Déroutée, celle-ci l'évite promptement. Il se retourne pour la suivre des yeux, plein d'incompréhension.

**NARRATEUR**

... ni l'affection de l'autre ne pouvaient plus le réchauffer. Tel était le destin inouï de Wakefield.

La jeune fille disparaît dans la foule. Wakefield se dirige vers un banc sur le côté et commence à s'asseoir.

**RACCORD-MOUVEMENT**

Wakefield finit de s'asseoir dans le canapé du salon.

Madame Wakefield entre dans son salon. Elle pose une tasse de thé sur la table basse devant le canapé. Manifestement, elle ne voit pas Wakefield. Alors qu'elle s'assoit à ses côtés, Wakefield porte la tasse de thé à ses lèvres.

**NARRATEUR**

S'il n'était en rien détaché du réseau des affections et affaires humaines, il avait de son côté perdu toute influence sur eux.

Il repose la tasse, juste avant que Madame Wakefield ne s'en saisisse à son tour.

Madame Wakefield regarde sa tasse, perplexe, surprise qu'elle ne soit qu'à moitié pleine, puis boit.

**NARRATEUR**

On se perdrait en bien étranges conjectures pour repérer les effets de pareilles circonstances, exercées ensemble ou séparément sur son cœur et son intellect.

Wakefield se tourne vers sa femme.

Les lèvres de Madame Wakefield autour de la tasse. Le creux de sa clavicule dénudée.

Wakefield se penche sur le cou de sa femme pour l'embrasser.

**RACCORD-MOUVEMENT**

Wakefield se penche pour se faire allumer une cigarette par un jeune homme avec son briquet.

**NARRATEUR**

Pourtant, tout changé qu'il était, Wakefield, certain d'être toujours le même, n'en prenait conscience que fort rarement ; il lui arrivait d'entrevoir la vérité, mais ce n'étaient que visions fugaces ; et il continuait de dire...

La flamme du briquet s'éteint sous l'effet d'un courant d'air.

Wakefield relève la tête et s'adresse au type qui lui a donné du feu.

**WAKEFIELD**

Je rentrerai bientôt !

**NARRATEUR**

... sans s'aviser qu'il disait cela depuis vingt ans.

Le jeune homme ne semble pas écouter, il se lève du banc et se détourne.

**RACCORD-MOUVEMENT**

Le jeune homme se dirige dans le couloir de la maison de Wakefield, Wakefield le suit. Il tourne le coin, voit le jeune homme entrer dans la chambre, mais, une fois qu'il y pénètre à son tour, la chambre est vide, l'homme a disparu et une des fenêtres est grande ouverte.

**NARRATEUR**

J'imagine en outre qu'à regarder en arrière, ces vingt ans ne lui semblaient guère plus longs que la semaine à laquelle il avait d'abord voulu limiter son absence.

Les rideaux volent au vent. Wakefield ferme la fenêtre. Des battements de mains se font entendre, Wakefield se retourne.

**NARRATEUR**

Toute l'affaire ne lui apparaissait que comme un intermède dans le courant principal de sa vie. Le jour où, dans quelque temps, il jugerait bon de réintégrer son salon, sa femme battrait des mains, toute joyeuse de voir revenir Monsieur Wakefield dans sa pleine maturité.

Il s'avance en direction des battements de mains, jusqu'au salon.

Madame Wakefield se tient toute droite au milieu du salon et elle bat des mains comme un automate.

Plan serré sur le visage inquiet de Wakefield.

**NARRATEUR**

Hélas, quelle erreur !

Travelling arrière : Wakefield est à un coin de rue. Il lance des regards perdus à droite et à gauche.

**NARRATEUR**

Si seulement le Temps daignait attendre que cessent nos folies familières...

La petite fille (vue scène 28) s'arrête devant Wakefield et s'adresse à lui d'un ton péremptoire. Elle porte une ombrelle à cocktail dans les cheveux.

**PETITE FILLE**

Nous resterions jeunes jusqu'au jugement dernier !

**67. RUE. EXTERIEUR. NUIT**

L'ombre portée de la petite fille qui disparaît en courant précède celle de Wakefield. On entend son rire au loin. À la suite de son ombre, Wakefield entre dans le cadre, sa valise et son parapluie à la main.

Il marche lentement dans la rue déserte en direction de sa maison.

**NARRATEUR**

Un soir, dans le courant de la vingtième année de sa disparition, Wakefield fait sa promenade habituelle vers la demeure qu'il appelle encore la sienne.

## **68. CANIVEAU. EXTERIEUR. NUIT**

L'ombrelle, qu'on a vue dans les cheveux de la petite fille, virevolte pour tomber dans le caniveau. On la suit le long du caniveau.

### **NARRATEUR**

C'est une nuit d'automne pleine de bourrasques, et de fréquentes averses fouettent légèrement le pavé et s'évanouissent avant que l'on ait eu le temps d'ouvrir son parapluie.

Les pieds de la petite fille sautent dans le caniveau et éclaboussent l'ombrelle.

On continue de suivre l'ombrelle entraînée par le courant jusqu'au pied immobile de Wakefield. Wakefield a son parapluie ouvert et regarde en face de la rue.

## **69. RUE MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. NUIT**

Les fenêtres du salon laissent entrevoir la lumière changeante d'une pièce éclairée par la télévision.

### **NARRATEUR**

En s'arrêtant près de la maison, Wakefield aperçoit, par les fenêtres du salon au deuxième étage, les lueurs pourpres et changeantes, les étincelles capricieuses d'un bon feu.

## **70. MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. NUIT**

Par la fenêtre, on aperçoit à la télévision des images d'incendies de forêts.

L'ombre déformée de Madame Wakefield apparaît sur les murs de la pièce, suivie de Madame Wakefield elle-même. Elle est en tenue d'intérieur et porte une serviette nouée sur la tête.

### **NARRATEUR**

Sur le plafond se profile l'ombre grotesque de l'excellente Madame Wakefield.

## **71. SALON MAISON WAKEFIELD. INTERIEUR. NUIT**

### **NARRATEUR**

L'enflure du bonnet, les bosses comiques du nez et du menton, l'excès d'embonpoint, tout cela forme une admirable caricature.

Plan serré sur le turban, puis sur le visage de Madame Wakefield, qui porte un masque de beauté verdâtre.

Madame Wakefield s'assoit dans le fauteuil en face de la télévision, mettant en évidence ses fesses moulées dans son bas de pyjama.

## **72. RUE MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. NUIT**

Wakefield, immobile, observe toujours les fenêtres de sa maison. Une voiture passe rapidement et l'éclabousse de la tête au pied.

### **NARRATEUR**

C'est alors qu'il tombe une averse, et qu'une rafale insolente en fouette le visage et la poitrine de Wakefield. Sa froidure d'automne le trempe jusqu'aux os.

Wakefield sort lentement une cigarette et la met à la bouche.

### **NARRATEUR**

Restera-t-il dehors tout transi, alors que brûle dans sa cheminée un bon feu qui le réchauffera, et que sa femme courra chercher la jaquette et les culottes grises qu'elle a sans doute conservées avec soin dans l'armoire de leur chambre à coucher ?

Il cherche dans toutes ses poches du feu, sans succès.

Il jette sa cigarette.

### **NARRATEUR**

Non, certes !

## **73. ESCALIER MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. NUIT**

### **NARRATEUR**

Wakefield n'est pas sot à ce point. Il gravit les marches, à grand-peine ! car vingt années ont engourdi ses jambes depuis qu'il les a descendues pour la dernière fois, mais il n'en a pas conscience.

La cigarette tombe devant l'escalier. Wakefield l'écrase du bout du pied, s'y reprenant à deux fois pour l'émietter complètement.

Il décolle de ses cuisses son pantalon trempé et réajuste son nœud de cravate.

## **74. ESCALIER MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. NUIT**

Wakefield, de dos, monte les escaliers et se retourne, comme si l'on s'adressait à lui.

### **NARRATEUR**

Attends, Wakefield !

Son pied, suspendu dans sa marche, se repose en déséquilibre.

### **NARRATEUR**

Veux-tu regagner la seule demeure qui te reste ?

Wakefield trébuche et se rattrape à la porte d'entrée. Il fait tomber son parapluie.

### **NARRATEUR**

Alors descends dans la tombe !

## **75. PALIER MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. NUIT**

### **NARRATEUR**

La porte s'ouvre.

Wakefield, de dos, se redresse, il entre dans la maison et se retourne une dernière fois, son fameux sourire aux lèvres, avant de refermer la porte devant nous.

### **NARRATEUR**

Comme il entre, nous entrevoyons son visage pour la dernière fois, et nous reconnaissons dans cette image fugitive le sourire rusé, signe avant-coureur de sa petite plaisanterie. Il fallait à cet heureux événement (nous le supposons tel) une entière spontanéité.

La porte s'ouvre de nouveau : le bras de Wakefield apparaît et se saisit de son parapluie oublié sur le perron.

Wakefield, parapluie à la main, referme aussitôt la porte derrière lui.

## **76. PORTE D'ENTREE MAISON WAKEFIELD. EXTERIEUR. NUIT**

Travelling avant très lent dans le barillet de la serrure de la porte d'entrée. Noir.

### **NARRATEUR**

Nous n'accompagnerons pas notre ami tandis qu'il franchit le seuil. Il nous a laissé matière pour une réflexion, qui saura couler un peu de sa sagesse en une morale à forme humaine. Sous l'apparence de confusion de notre monde mystérieux, les individus sont si bien ajustés à un système, les systèmes les uns aux autres, et le tout ensemble, qu'à s'écarter un seul instant du chemin qui lui est tracé, un homme court le risque terrible de perdre sa place à jamais. Il se pourrait bien qu'il devienne, pareil à Wakefield, le Banni de l'Univers.